Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 119

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'éducation et la morale retrouvée

Michel Anselme, ethnologue et philosophe, parle dans son livre récent *La Morale retrouvée* du grand psychologue et pédagogue suisse que fut Jean Piaget. L'auteur constate que Piaget, étudiant la croissance mentale de l'enfant, qui est indissociable de la croissance physique, conclut que l'éducation est une affaire de patience : il ne sert à rien de brûler les étapes. Pour Piaget (comme pour Michel Anselme), l'un des résultats essentiels des relations entre l'enfant et ses parents est d'engendrer des sentiments moraux et des obligations de conscience. De ce fait, une fois de plus, le rôle des parents s'affirme comme primordial. Après avoir étudié dans son ouvrage le laxisme actuel, la violence à l'école, la désaffectation des philosophes (et leur réhabilitation) et toutes les grandes questions d'actualité indissociables de la morale, Michel Anselme, comme anthropologue, met en scène sa propre expérience dans les tribus paléolithiques contemporaines (Pygmées, Bochimaux, Tukanos etc. peuplades d'Afrique ou d'Amazonie) et conclut à la nécessité d'une morale minimale unitaire, d'une morale anthropologique capable de convenir à l'ensemble et à la diversité d'une humanité en perpétuelle évolution. Michel Anselme : « *J'ai écrit ce livre pour tenter de répondre à la constatation réaliste de Jean Piaget, lorsqu'il déclarait : la majorité des parents pratique une pédagogie morale contestable, car il peut être immoral de trop croire à la morale. Un peu d'humanité souvent, vaut mieux que toutes les règles* ».
Voilà qui nous autorise à méditer. À la fois livre de réflexion et manuel pratique, cet ouvrage original de Michel Anselme permet de montrer clairement que la morale constitue le repère indissociable de l'éthique, du civisme et du respect d'autrui, garde-fou de toute forme de liberté individuelle et collective. Lucide et clair, ce livre est appelé à devenir un manuel de grande diffusion. Editions Danglas, 18 rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye.

Persianeries

de Laurence Deonna

éditions Zoé

Ce reporter écrivain photographe qu'est la Genevoise Laurence Deonna va sortir du « *fond de sa valise* » (titre d'un autre ouvrage) de bien étonnantes constatations. L'opacité d'un pays difficile, paradoxal, est le lieu d'étude de cette journaliste qui s'introduit avec précaution dans la porte de l'Iran, à peine entrouverte par Mohamed Khatami, son nouveau président élu en 1997. Ce livre qui n'est ni un guide, ni un traité politique, donne seulement « à voir et à entendre », dans cette république islamique où l'on ne peut encore s'introduire partout. « *L'Iran est un pays où la chair de poule ne vous vient pas que du froid* » écrit l'auteur qui cherche à interviewer des réfugiés afghans extrêmement nombreux à Gulcharé, mais tenus par les autorités de Téhéran « sous haute surveillance ». Bien que généreux comme pays d'accueil, l'Iran et Téhéran ne prêchent pas forcément la tolérance vis-à-vis de ces réfugiés, ni même en regard d'une femme reporter avide de mieux connaître dans ce pays le destin promu à ses congénères féminines. Une vision du Moyen Age, ou à son retour, dans une atmosphère de fanatisme religieux. Des observations, des atmosphères, d'innombrables et surprenantes confidences rassemblées non sans peine entre 1985 et 1998, à lire par curiosité, intérêt et nécessité d'apprécier le bonheur d'appartenir à l'Europe libre et libérale où la femme est considérée à juste titre comme un être humain à part entière.

Le roman exotique : le réalisme sordide de l'actualité

À l'heure où l'on massacre les touristes dans les parcs de safari, où l'on entend sur les ondes à longueur de journée les méfaits des cyclones et ceux des guerres tribales incessantes, on se plaît en littérature à relater cet exotisme du bout du monde, celui des pays sous-développés, où la misère et la violence dépassent en réalité largement la fiction. Plus besoin d'imagination, il suffit d'ouvrir les yeux : « *les pontons vermoulus, les baraques délabrées, la ferraille, les enfants pieds nus dans la poussière, les mouches, le désordre (...) ce n'était pas le bout du monde (...) mais la fin de la civilisation* ». Cette description est celle de Jean-François Sonnay dans son roman *La seconde Mort de Juan de Jesus*, édité par Bernard Campiche à Yvonand. Dans ce décor exotique où l'on va du Venezuela au Mexique, de Caracas à Mérida, un homme moitié européen, moitié américain (« *qui parle trois ou quatre langues sans compter celle des Indiens et se vante d'être allé en Chine* ») arrive en pleine forêt (dans le fin fond des Llarros) et tente de s'y faire une vie car dans la forêt, « *comme par miracle, les gens perdaient leur histoire comme un lézard perd sa queue* ». Or un jour cet étrange aventurier disparaît. Son fils (établi à Mérida, à l'ombre des souvenirs mayas) tente de le retrouver puis de retracer sa vie au travers d'un manuscrit, un journal intime écrit par son père. Cette course au document oublié, aux écrits dispersés par les voyages et le temps, devient le Graal du roman. « *Quand j'ai découvert le manuscrit Benizamun* (le nom du père) *échoué sur la grève comme un magnifique voilier chez des gens qui ne savent pas naviguer, j'ai tout de suite reconnu cette étincelle du génie, ce poudroiement, cette musique si entraînante et cependant si douce qu'elle fait oublier la somme de travail qu'il a fallu pour conduire le récit. C'était clair, enivrant, bouleversant, merveilleusement simple, un texte comme je n'en écrirai jamais* ». Une boîte de pandore, en somme, qui donne à l'auteur l'occasion d'un bel exercice d'écriture, pour raconter l'histoire d'une famille qui dut quitter la Suisse romande après la guerre de 1914 en raison de son origine allemande. Une épopée d'émigré déboussolé dans un décor dépaysant et un fond de recherche généalogique : un vrai roman.

Anne Germain